

Recherches sociographiques



Jean HAMELIN et André BEAULIEU, *Guide de l'étudiant en histoire du Canada*

Fernand Dumont

Volume 6, numéro 1, 1965

Les classes sociales au Canada français

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055256ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055256ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, F. (1965). Compte rendu de [Jean HAMELIN et André BEAULIEU, *Guide de l'étudiant en histoire du Canada*]. *Recherches sociographiques*, 6(1), 93–94.
<https://doi.org/10.7202/055256ar>

Se réjouiront davantage les chercheurs qui font, progressivement et en pièces séparées, la sociographie du Québec. Les démographes, bien sûr, mais aussi tous ceux qui ne sont pas démographes mais pour qui les phénomènes démographiques ont de l'importance, trouveront ici un matériel précieux : en particulier, une méthode clairement exposée pour l'utilisation des statistiques disponibles ; des voies d'interprétation propres à la structure socio-économique du Québec. Certains qui ne verraient que du noir dans un manuel de démographie commenceront peut-être à s'intéresser à ces curieuses choses que sont des taux de mortalité, de natalité, de fécondité, de migration, chiffres qui sont plus qu'un système de pointage dans la lutte pour la survivance nationale.

Se réjouiront enfin, il faut l'espérer, ceux qui deviendront professeurs de démographie. Ils trouveront dans cet ouvrage quelques bons problèmes scientifiquement posés à partir du concret québécois et d'où ils pourront élaborer leur enseignement théorique.

Il faut noter enfin un aspect particulier de cet ouvrage — qu'on ne m'interprète pas en mal — c'est un sous-produit. De plus en plus, les spécialistes de toutes les disciplines doivent accepter de travailler pour les administrateurs des gouvernements ou des entreprises. On leur pose des questions, ils donnent des réponses, mais souvent ces réponses demeurent cachées. Le savant risque de devenir une arme secrète. C'est un problème très complexe auquel on ne saurait encore donner une réponse définitive. On en cherche de partielles et concrètes. L'ouvrage de MM. Henripin et Martin en est une : publier tout ce qui, ayant été fait à l'occasion d'une recherche commanditée, peut avoir une valeur scientifique, les sous-produits valables. Cela sera particulièrement important au Québec, dans les années à venir, alors que le petit nombre des spécialistes existants risque d'être accaparé par les commanditaires et distrait de la recherche scientifique proprement dite.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Jean HAMELIN et André BEAULIEU, *Guide de l'étudiant en histoire du Canada*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1965, 274 p. (miméographié).

Voilà un instrument de travail qui comble une considérable lacune.

Un premier chapitre donne la liste des principaux dépôts d'archives avec, sur chacun, de pertinentes indications sur leur histoire, les documents qui y sont conservés et les inventaires. Un second chapitre traite des bibliothèques : les auteurs n'ont pas dédaigné, avec raison, de faire précéder leur liste de remarques élémentaires sur les rouages d'une bibliothèque moderne. Dans un troisième chapitre, sont consignés les renseignements sur les bibliographies de bibliographies, les bibliographies générales, les bibliographies spécialisées par périodes et par régions, les thèses, les publications officielles, les encyclopédies et dictionnaires, les atlas, etc. Les documents imprimés sont recensés au chapitre IV. Le chapitre suivant offre une sélection d'études historiques. L'ouvrage se termine par un inventaire des périodiques.

Au total, cet ouvrage est fort bien fait et il mériterait sans aucun doute d'être publié au plus tôt sous forme imprimée. Dans cette perspective, les auteurs nous permettront peut-être deux observations. Tout d'abord, je leur reprocherais volontiers un excès de modestie. Il me semble que, sans trop dépasser le cadre d'un travail qu'ils ont voulu très pratique, ils pourraient y adjoindre un essai d'évaluation de l'état des travaux en histoire du Canada. Un pareil essai ne saurait être parfaitement « objectif », bien sûr, mais il serait bien suggestif pour l'étudiant en histoire . . . et pour le praticien des disciplines voisines de l'histoire. Dans les guides de ce type publiés en France, on consent volontiers à ce genre de propos. Notre deuxième suggestion est mineure : il nous semble que, dans le chapitre

cinquième, l'étudiant en histoire aurait profité à trouver une brève liste séparée des travaux d'économie et de sociologie consacrés à notre milieu, même de ceux qui ne comportent pas d'incidences historiques. Il est important que, dès sa période de formation, l'étudiant soit engagé au dialogue avec les disciplines voisines. Je soumets cette remarque sans scrupules puisque les sociologues et les étudiants en sociologie, pour leur part, utiliseront sûrement sans réticences le très bon « guide » que leur offrent MM. Hamelin et Beaulieu . . .

Fernand DUMONT

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*

Asen BALIKCI, *Development of Basic Socio-Economic Units in Two Eskimo Communities*, Ottawa, National Museum of Canada, Bulletin 202, 114 p.

L'étude d'Asen Balikci sur deux groupes esquimaux canadiens, Netsilik et Povungnituk, suscitera l'intérêt non seulement des spécialistes du Grand-Nord mais encore des anthropologues et des sociologues confrontés aux problèmes du changement socio-culturel.

L'auteur se propose de rechercher les facteurs écologiques et économiques constituant les groupes socio-économiques fondamentaux dans les deux populations étudiées. Il tente par la même occasion de vérifier les hypothèses émises par J. Steward et R. Murphy à propos de l'acculturation des Algonkins du nord-est canadien. Les deux préoccupations sont effectivement inséparables dans le contexte actuel.

Une documentation originale a été ramenée d'un voyage chez les Netsilik par l'auteur qui, par ailleurs, utilise avec compétence et à-propos la littérature sur le sujet. Son étude est nette et précise, obéit à un plan parfaitement méthodique. Elle permet, entre autres choses, de nuancer ou de corriger parfois les vues classiques sur le rôle de la famille nucléaire esquimaude comme unité socio-économique, la récente reformulation par G. P. Murdock de son type de structure cognatique esquimau, aussi bien que les modèles proposés par Steward et Murphy.

L'auteur entend se tenir rigoureusement à son propos, — c'est-à-dire, l'étude de l'organisation socio-économique et des changements intervenant à ce niveau. On doit sans aucun doute apprécier cette rigueur. En même temps, on se rend aisément compte qu'un champ aussi étroitement défini n'est pas toujours confortable pour le chercheur.

Que peut-on conclure au terme des investigations sinon que les éléments mis en corrélation — chasse de subsistance, trappe et unités sociales de base — se comportent pratiquement comme des variables indépendantes (pp. x et 106) et que les changements socio-économiques observés n'ont pas affecté la structure sociale de base (p. 107), en dépit de sérieuses modifications du comportement social (*social pattern*) dues à la trappe (p. 105) et de l'importance fortement accrue de la famille nucléaire comme unité socio-économique (p. 106)? Aussi bien, suggère l'auteur, ne serait-ce que sur le plan socio-culturel que s'expliqueraient les variations des processus d'acculturation (p. 106).

En cours d'exposé, d'autre part, force est bien à l'auteur d'évoquer au moins, ou parfois de développer brièvement des traits concernant le leadership, la sorcellerie, les cultes ou l'infanticide des filles. On pressent aussitôt que ces éléments socio-culturels sont essentiels mais on reste dans l'ignorance non seulement de leur fonction réelle dans la structure sociale mais de leur incidence au simple plan socio-économique. Ainsi, offrir ou ne plus offrir de nourriture à un visiteur est très probablement signe et fonction à la fois de changements dans le contexte écologico-économique et dans les relations sociales, comme telles, sans qu'on puisse déterminer *a priori* sous lequel de ces angles ce trait est le plus significatif et le plus déterminant (p. 68-70 et *passim*). Il en va de même pour les règles de partage du produit de la chasse, maintenues, renforcées ou tombées en désuétude.